

tionnaires se montrent capables non seulement de fournir des explications politiques et théoriques d'un niveau élevé, qui rompent avec le dogmatisme stérile et simpliste des pseudo-marxistes, mais encore de participer dans les premiers rangs à l'action directe qui joue un rôle capital dans la formation de cette avant-garde.

Le fait que son apparition ait coïncidé avec un nouvel affaiblissement des organisations ouvrières traditionnelles avait augmenté incontestablement le danger de phénomènes négatifs dans les rangs de cette jeunesse ardente : scepticisme à l'égard des possibilités révolutionnaires objectives du prolétariat occidental ; tiers-mondialisme ; aventurisme de type anarchisant ; refus de prendre en considération la nécessité d'entraîner des masses de plus en plus larges dans l'action anti-impérialiste et anti-capitaliste. Les idéologies de Fanon, de Marcuse et de Sweezy ne sont que des adaptations à pareille mentalité qui est objectivement de type petit-bourgeois, même si elle est inspirée par des mobiles révolutionnaires sincères. Même l'engouement passager d'une partie de l'avant-garde jeune pour la « grande révolution culturelle chinoise » et le maoïsme n'ont reflété au fond que la même mentalité de scepticisme à l'égard des possibilités révolutionnaires du prolétariat occidental.

Mais la vie elle-même, ainsi que la logique implacable de la lutte de classe, a fourni rapidement aux jeunes générations l'expérience nécessaire qui leur a démontré qu'elles s'enfermeraient dans une impasse si elles restent sur la lancée de ces conceptions « élitistes ». Partout, en Allemagne occidentale, en Italie, en Belgique, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, au Danemark, après une première phase d'actions de protestation et de révolte centrée sur des objectifs purement politiques ou universitaires, l'avant-garde estudiantine redécouvre la nécessité de s'orienter vers les usines et vers le prolétariat, d'établir une alliance solide avec l'avant-garde des lycéens et des élèves des écoles professionnelles d'abord, des jeunes ouvriers ensuite, qui servent à réunifier la révolte estudiantine et la révolte ouvrière. Ne pas adopter une position de polémique stérile et paternaliste, ne pas agir avec ultimatum, défendre fermement et créativement le marxisme, et surtout impulser des initiatives concrètes et rechercher des formes nouvelles d'action vers les entreprises, telle est la tâche des marxistes révolutionnaires confrontés avec ce problème crucial d'unifier l'avant-garde estudiantine et l'avant-garde ouvrière.

Le ralentissement de la croissance économique, la réapparition du chômage massif et surtout du chômage des jeunes, l'apparition d'une nouvelle avant-garde jeune, le déclin de la social-démocratie, l'usure et la crise de plus en plus manifeste de la démocratie bourgeoise, l'affaiblissement de l'emprise du P.C. sur la jeunesse ouvrière en France et en Italie se conjuguent pour créer une situation beaucoup plus instable dans toute l'Europe occidentale, dont la montée révolutionnaire en France en mai 1968 est la première expression la plus nette. La dynamique de l'expansion de cette montée révolutionnaire au reste de l'Europe occidentale dépendra à la fois des péripéties et de l'issue de la crise française, de ses répercussions tant sur le plan objectif (facteurs qui entraveraient la reprise économique et accentueraient la crise du système monétaire international) que subjectif (puissant effet stimulateur de l'activité de la nouvelle avant-garde jeune dans le reste de l'Europe ; approfondissement de la crise des partis traditionnels du mouvement ouvrier), et de la manière dont l'aile marchante de l'avant-garde résoudra dans chaque pays le problème spécifique de l'action pouvant entraîner de larges couches ouvrières dans la lutte anti-capitaliste.

La Grèce, le Portugal et l'Espagne représentent des cas particuliers dans le capitalisme européen. Bien qu'ils aient, à titre